

CHAPITRE IX

Des passions que l'on garde dans le cœur

Debout derrière la porte de ce qui était dorénavant autant sa chambre à coucher que celle de Vladimir, Janice hésitait.

Les sons qui provenaient de derrière la porte étaient effrayants. Elle ferma brièvement les yeux et chercha en elle la force d'affronter la tempête qui s'annonçait.

« Courage » pensa-t-elle avant de relever la tête et d'ouvrir la porte.

Les Cavaliers de l'Apocalypse auraient effectivement pris la chambre d'assaut, cela n'aurait pas été pire. Le grondement du tonnerre ébranlait les murs, le vent hurlait balayant les longues tentures qui encadraient la fenêtre, agitant les couvertures du lit, mais curieusement sans renverser un bibelot, ni déplacer un objet, et la pluie faisait entendre sa cavalcade discontinue.

La vision à la fenêtre était à couper le souffle. Les éclairs illuminaient par intermittence la pièce autrement plongée dans le noir. Au milieu de ce chaos, se tenait, debout et immobile, Vladimir. Ses cheveux libérés du catogan flottaient follement dans le vent. Les mèches flamboyantes sous le feu des éclairs s'agitaient furieusement et se teintaient d'une lueur rouge semblable aux flammes d'une bougie.

Honnêtement, la scène était digne d'un mauvais film d'horreur où la créature démoniaque s'apprête à massacrer l'impudent aventurier qui a osé perturber son repos éternel.

Janice aurait volontiers fait demi-tour et abandonné là toute velléité de réconciliation pour attendre des jours meilleurs. Mais, elle savait que plus elle attendrait, plus il serait difficile de se faire entendre et surtout comprendre.

Elle prit son courage à deux mains et fit un pas en avant.

— Vladimir..., commença-t-elle d'un ton presque trop bas.

Elle craignit de ne pas s'être fait entendre. Elle avait tort.

— Qu'est-ce qu'il y a ? rétorqua le Messenger d'un ton mordant. Tu as encore des critiques à formuler ?

Elle n'était visiblement pas la seule à se montrer sarcastique quand elle était irritée. Vladimir n'avait pas bougé d'un iota. Il fixait toujours la fenêtre, les bras croisés, aussi immobile qu'une statue. Lorsque les éclairs illuminaient la chambre, Janice pouvait voir les ombres épaisses et noires qui le cernaient. Elles se tortillaient et s'agitaient comme un nid de serpents en colère.

— Je veux m'excuser, répondit-elle vaillamment en s'approchant encore.

Elle réalisait seulement à quel point elle avait dû blesser son compagnon. Lui qui habituellement abritait si soigneusement ses émotions derrière un masque impassible, ce soir exposait une plaie béante. Il était trop bouleversé pour maîtriser ses émotions ou même le vouloir.

— Vraiment ? fit Vladimir. Je suis étonné que tu te donnes cette peine !

Il ruminait encore sa colère. La réponse de Janice à ses propres excuses était encore bien trop fraîche dans sa mémoire.

— Vladimir, s'il te plaît, écoute-moi ! Je suis vraiment désolée, le supplia Janice.

Elle était déterminée à se faire entendre et tendit la main pour le toucher.

— Et pourquoi, devrais-je t'écouter ? demanda-t-il en l'évitant.

Il ne voulait pas sentir sa main sur lui, ne voulait pas être trompé par une fausse sensation de chaleur et d'apaisement. Il se dirigea vers la fenêtre et referma fermement les battants, contenant la tempête et les éclairs de l'autre côté des carreaux. Aussitôt, le vent tomba et tout redevint silencieux dans la chambre qui était maintenant plongée dans le noir. Vladimir alla éclairer la pièce et se retourna enfin pour faire face à la Lumineuse. Sa lumière avait perdu son éclat de diamant qu'elle avait affiché plus tôt. Elle restait toutefois plus vive que d'habitude et agitée.

Janice se mordit la langue pour ne pas lâcher tous les adjectifs qui lui passaient par la tête. Ce... Ce comte anglais était l'être le plus obstiné, le plus irritant et le plus contrariant qu'elle eut jamais rencontré. Mais, elle allait réussir à s'expliquer et percer ses défenses, dût-elle y passer toute sa non-vie !

— Eh, bien ? fit l'agaçant Comte de Blackstone en s'adossant à la fenêtre.

La distance qu'il y avait entre eux paraissait abyssale à Janice.

— Puzzle m'a expliqué qu'à ton époque, il était extrêmement impoli et discourtois d'embrasser une femme en public. Que cela allait non seulement à l'encontre des mœurs de la bonne société, mais que c'était une attitude complètement irrespectueuse envers la femme concernée. Alors qu'à la mienne, c'est une chose naturelle. C'est la traduction des sentiments que le couple se porte. Aussi, lorsque tu as commencé à t'excuser...

— Oui ? fit Vladimir en plissant les yeux.

Sous l'intensité de son regard, Janice hésita une demie seconde avant de reconnaître :

— Je me suis sentie insultée.

Pas un muscle du visage de Vladimir ne bougea, mais Janice devina son incrédulité à son regard, même ses ombres s'étaient figées quelques secondes avant de reprendre leur danse sauvage.

— Parce que pour toi, faire des excuses à quelqu'un c'est l'insulter ? s'exclama-t-il sèchement.

Croyait-elle qu'il s'était excusé à la légère ? Qu'il n'avait pas pensé un mot de ce qu'il avait dit ? N'avait-elle pas appris à le connaître un peu depuis le temps qu'ils vivaient maintenant sous le même toit ? Reconnaître ses erreurs ne lui était pas facile, bon sang ! Et, s'excuser encore moins !

— Je... Je... Oui ! Non ! bégaya Janice perturbée. Cela dépend des circonstances !

— Oh, vraiment ? Et, de quelles circonstances parlons-nous, exactement ? l'interrogea Vladimir plus mordant que jamais.

Derrière la fenêtre, un éclair zébra le ciel transformant la nuit en plein jour.

Janice serra des dents. Elle était autant exaspérée de ne pas réussir à se faire bien comprendre qu'irritée par la mauvaise volonté évidente de Vladimir à ne pas vouloir comprendre. Quand il ne voulait pas bien dire, celui-là... A se demander pourquoi elle l'aimait autant !

— Ecoute, tu m'as dit que tu m'avais embrassé uniquement pour me faire taire, réfléchis un peu à l'effet que ça m'a fait ! Alors que je t'ai laissé m'embrasser parce que je pensais que tu... que tu m'appréciais !! s'écria Janice.

Elle s'était rattrapée à temps pour ne pas parler d'amour, ne voulant pas s'exposer, ni préjuger des sentiments du Messenger. Elle reprit cependant avec tout autant de fougue :

— Que penses-tu que j'ai ressenti lorsque tu m'as froidement informé que tu m'avais traité comme un objet afin que je ne divulgue pas d'informations ? Alors que pour moi ce baiser avait une signification toute autre !

Cette fois, le visage de Vladimir perdit son expression figée. Son regard s'écarquilla d'horreur et de surprise mêlées. Le tourbillon de ses ombres cessa une nouvelle fois.

Janice hocha la tête pour approuver et répéta doucement, mais fermement :

— Je me suis sentie insultée.

Derrière la fenêtre, les éclairs et le tonnerre cessèrent. Le vent tomba. Seule resta une petite pluie fine et triste.

— Je ne voulais pas t'insulter, fit Vladimir. Je voulais m'excuser pour mon manque de savoir-vivre, mais je ne savais pas comment l'exprimer correctement. Alors, je... Je suis sincèrement désolé de t'avoir blessée d'une quelconque façon.

— De même que je suis désolée et que je m'excuse de t'avoir blessé. J'étais en colère, mes paroles ont dépassé ma pensée, je voulais te blesser à mon tour, répondit Janice en posant la main sur le bras de Vladimir.

Cette fois, il ne la repoussa pas et l'épaisseur de ses ombres diminua.

— Tout cela ne serait jamais arrivé, si je m'étais bien comporté pour commencer.

— Non, le corrigea Janice en se glissant dans ses bras. Tout cela ne serait pas arriver si nous avions mieux su communiquer. Mais, je me demande bien comment tu as pu penser ne serait-ce qu'une demi-seconde que ton comportement avait pu m'offenser. Admettons que pour une quelconque raison, je n'ai pas eu la force de te repousser si je l'avais voulu lorsque tu m'as embrassée, mais si j'avais été vraiment contrariée je ne t'aurais pas traîné dans la salle de bal pour danser avec moi ! Et nous n'aurions pas passé la soirée à danser et bavarder ! Mon comportement aurait dû te faire comprendre que tout allait bien entre nous et que tu n'avais rien fait de mal. Crois-moi, lorsqu'un malotru du genre masculin essaie de s'imposer à moi, je sais le remettre à sa place !

Vladimir ne répondit rien, trop occupé à ressasser ses pensées pour parler. Il releva presque distraitemment que la lumière de Janaÿss avait repris sa douceur iridescente habituelle. Ce constat, même inconscient, l'apaisa. Il posa le menton sur sa tête tout en songeant qu'elle avait raison. Même à son époque, aussi innocente et apeurée qu'une femme pouvait être, si elle s'était sentie offensée par un homme, elle avait plein de solution pour l'éviter. Elle pouvait refuser de danser avec lui en prétendant avoir déjà réservé la danse pour un autre, faire semblant de se sentir mal pour que des dames accourent à son aide... Les solutions étaient multiples et variées. Alors pourquoi avait-il complètement ignoré la réalité de ce qu'il avait vécu en compagnie de Janaÿss pour se laisser emporter par de sombres pensées ? Il avait fait preuve d'une imagination presque délirante. Il était vraisemblable de croire que le respect des apparences et des convenances sociales lui avait été si profondément inculqué qu'il était prêt à ignorer la réalité pour les respecter. A ce constat la bouche de Vladimir prit un pli amer. Il n'aimait pas cette idée. Une fois encore son côté trop émotionnel avait pris le dessus.

— Nous nous sommes retranchés dans nos préjugés, commenta doucement Janice. Tu m'as traitée comme une femme de ton époque et moi, je t'ai traité comme un homme de la mienne. Or, nous faisons face à une double difficulté, la différence culturelle et générationnelle. Nous devons nous attacher à mieux nous exprimer, surtout quand ce que fait l'autre paraît blessant ou incompréhensible. Il est important de réussir à exprimer ce que l'on ressent avant de dénaturer les événements.

— Tes paroles sont pleines de sagesse, espérons que nous saurons en être à la hauteur, sourit Vladimir en lui embrassant les cheveux.

Janice ne répondit rien, trop heureuse de leur réconciliation. Elle le serra juste un peu plus fort contre elle, savourant la sensation de chaleur et de sécurité qu'elle éprouvait à presser son corps contre le sien. Elle sentait son âme apaisée et rayonnante, si profondément en harmonie avec la sienne que toute séparation serait une intense souffrance. Elle poussa un petit soupir, libérant ses dernières craintes, et laissa la joie s'épanouir en elle. Elle s'écarta légèrement et tendit la main pour caresser tendrement la joue de son compagnon. Il avait un beau visage, les pommettes hautes et fières, la mâchoire bien dessinée... Un sourire effleura ses lèvres quand elle songea qu'il avait effectivement les traits d'un vrai prince russe. Elle ferma les yeux et lui tendit ses lèvres.

Vladimir se laissa entraîner par la magie du moment. C'était un tel soulagement de pouvoir serrer à nouveau Janaÿss dans ses bras en toute confiance, de sentir sa douce chaleur lumineuse l'envelopper. Il se promit de faire dorénavant davantage d'efforts pour mieux communiquer. Il ne voulait pas passer son temps à être blessé ou à blesser la Lumineuse parce qu'il avait voulu préserver sa fierté. La caresse de sa main sur sa joue était comme un baume apaisant pour lui rappeler de guérir ses blessures. Il s'empara de cette petite main délicate et la baisa tendrement. Et là, l'éclat du diamant qui scintillait à son annulaire le terrassa. Vladimir savait reconnaître une bague de fiançailles quand il en voyait une. La morsure cruelle et vénéneuse de la jalousie lui déchira le cœur. A ses yeux, si Janaÿss portait toujours la bague de son soupirant par-delà la mort, c'est que d'une façon ou d'une autre elle avait encore des sentiments pour lui.

Il n'était pas encore prêt à affronter cette vérité.

— Je crois que nous ferions mieux d'en rester là pour ce soir et de nous coucher, déclara-t-il en embrassant rapidement son front.

Son ton contenait une tension qu'il n'avait pas su dissimuler.

— Quoi ? Mais, pourquoi ? balbutia Janice étonnée en ouvrant les yeux.

Elle était convaincue qu'il y avait encore une seconde, seule l'annonce de la fin de la Quatrième Dimension l'aurait forcé à la relâcher... Et encore !

— Parce que..., commença Vladimir qui s'arrêta brutalement.

Il avait failli dire « c'est comme ça », mais ce n'était pas une réponse. D'autant moins quand ils venaient de se promettre de faire des efforts pour communiquer. Il poussa un profond soupir et se passa la main dans les cheveux. Il se força à se calmer. A mettre ses émotions sous contrôle, sans les nier, ni les refouler. Il devait simplement ne pas les laisser déborder et expliquer ce qui le dérangeait.

— Janaÿss, tu portes encore ta bague de fiançailles au doigt, déclara-t-il d'un ton grave. Je pense que cela signifie que tu es encore attachée à ton fiancé. C'est parfaitement normal, nos liens envers les Vivants ne disparaissent pas tous d'un coup. Ils s'estompent avec le temps. Mais, je pense... Non, je sais, qu'il n'est pas bon pour moi que j'approfondisse mes liens avec toi si je pense que tu as encore de fortes attaches ailleurs.

La voix de Vladimir était un peu hachée. Il était visible qu'il s'était forcé à exprimer ses sentiments et que ce n'était pas facile.

— Vladimir, ce n'est pas ce que tu crois, fit Janice d'un ton ferme. Je vais t'expliquer...

Mais, avant qu'elle ne puisse poursuivre, Vladimir s'empara de sa main pour la serrer gentiment dans les siennes.

— S'il te plaît, Janaÿss. Je te laisserai t'expliquer demain, mais pas ce soir. Je suis fatigué... Emotionnellement harassé aurait été plus juste.

— ... et je ne me sens pas prêt à entendre tes explications.

Dans sa vie, il avait eu à affronter des bandits de grands chemins et des intrigues ourdies par ses pairs, jamais il n'avait reculé. Mais ce soir, il ne se sentait décidément pas apte à faire face à la franchise de la Lumineuse quelle que soit la vérité qu'elle avait à partager.

Janice évalua son compagnon du regard et remarqua pour la première fois que son apparence était devenue plus translucide. Un signe évident d'épuisement. Le déferlement d'émotions qu'il avait manifesté un peu plus tôt ne devait pas y être étranger.

— Très bien, nous discuterons demain. Sache seulement que mes sentiments pour Maräco ont évolué depuis ma mort.

— Merci, souffla Vladimir en lui baisant la main.

Son cœur s'était allégé en entendant la réponse de Janaÿss. Demain, il serait assez fort pour l'écouter.

A l'extérieur des fenêtres, la pluie cessa.



Un gémissement prolongé, entre le grognement et la plainte, transperça le silence de la chambre, arrachant Vladimir au sommeil de l'oubli. Un genou ne tarda pas à entrer en collision avec l'une de ses cuisses et une main vola brusquement dans les airs. Vladimir réalisa promptement que Janaÿss était de nouveau la proie d'un horrible cauchemar. Elle devait sans nul doute encore rêver de la nuit de son meurtre. La réminiscence devait être si réelle qu'elle se débattait jusque dans son sommeil, menaçant de le frapper à tout moment.

Vladimir ne perdit pas de temps à tergiverser, il enlaça Janaÿss, plaquant son dos contre son torse et entravant ses bras dans son étreinte. Il espérait que son contact la réconforterait et l'aiderait à se réveiller.

— Janaÿss... Janaÿss... Réveille-toi, l'appela-t-il doucement en caressant ses cheveux. Tu fais un mauvais rêve.

Le corps de la jeune fantôme se raidit brusquement dans ses bras, comme saisi d'un hoquet de terreur pure et Janaÿss ouvrit brutalement les yeux en grand, un cri perçant sur les lèvres. Enfin, ce fut le retour à la réalité.

Son propre cri acheva de réveiller Janice. Encore saisie d'effroi son regard balaya rapidement son environnement, pendant que son esprit relevait en un éclair que des bras la serraient, qu'une jambe était passée par-dessus les siennes et qu'une voix lui parlait gentiment.

— C'est fini, murmurait-elle doucement. Tu es en sécurité maintenant.

— Vla... Vladimir ? hoqueta-t-elle éperdue de reconnaissance.

Elle était complètement désorientée et agrippa fermement le bras qui barrait sa poitrine pour s'ancrer dans la réalité. Elle était dans la Quatrième Dimension avec Vladimir, pas dans son salon en train de se faire assassiner.

— Oui, c'est moi, souffla le Messenger en la relâchant suffisamment pour lui permettre de se retourner. Tu as encore fait un mauvais rêve, Janaÿss.

Une image de son cauchemar remonta dans son esprit et la Lumineuse frissonna violemment.

— J'ai encore rêvé de *lui*. Je revoie son tatouage sur son bras... et son regard ! Il était si froid. Comme si aucune âme ne l'habitait. J'ai su qu'il venait pour me tuer à la seconde où j'ai croisé ses yeux.

Terrassée par ses souvenirs, Janaÿss éclata en sanglot au grand désarroi de Vladimir. Il se sentait tellement impuissant, car comment consoler l'inconsolable ? Il fit cependant de son mieux pour la reconforter, même si cela signifiait uniquement la serrer contre lui et lui caresser le dos. Petit à petit ses sanglots s'espacèrent pour finir par s'épuiser totalement et la légère brume qui voilait ses yeux finit par disparaître. Enfin, un dernier soupir lui échappa, reste d'une sombre douleur, et elle s'apaisa tout à fait.

Janice réalisa que dans son chagrin, elle avait plaqué son visage contre la poitrine de Vladimir. Légèrement embarrassée, elle se redressa et plongea les yeux dans ceux si verts de son compagnon. Il n'y avait pas une once d'amusement ou de moquerie sur son visage. Son regard était triste et doux.

— Ça va mieux ? s'enquit-il en caressant ses cheveux.

Elle hocha la tête.

— Oui.

Vladimir continua à lui caresser gentiment la tête et Janice songea combien ce fantôme pouvait être une contradiction ambulante. Il était également la pire tête de mule qu'elle ait jamais rencontrée, sans parler qu'il avait un don certain pour la faire tourner en bourrique et une opinion très discutable sur la façon dont une femme devait se vêtir. Mais, alors qu'il donnait l'impression d'être froid et indifférent, il s'était montré attentif à ses besoins, généreux même, et s'inquiétait jusqu'à l'excès pour elle. Il était particulièrement attaché à veiller à ce qu'elle ne s'engage pas sur une voie qui la mènerait à la damnation. Il était toujours présent quand elle avait besoin de lui. Ce qui était une surprise sans fin pour elle. Son attachement avait grandi sans peine avec le temps, car Vladimir était réellement un merveilleux compagnon.

Touchée par la tristesse de son regard qui révélait son inquiétude pour elle, Janice déposa un doux baiser sur sa bouche.

— Merci, chuchota-t-elle.

Les yeux de Vladimir s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Ils se teintèrent soudain d'une nuance de vert plus sombre et plus mystérieuse tandis qu'il glissait sa main sur sa nuque pour l'inciter à lever le visage vers lui et s'emparer voracement de sa bouche.

Janice ne tenta pas de lui résister. Elle se laissa aussitôt entraîner dans ce baiser passionné, enivrée par les délicieuses sensations qu'elle ressentait dès qu'il la touchait. Cette douceur qui l'enveloppait comme la plus brûlante des caresses, cette tendresse qui coulait directement de son âme à la sienne afin de ne plus faire qu'une. Elle avait la curieuse impression qu'elle ne serait jamais assez proche de Vladimir.

Ils roulèrent sur le lit étroitement enlacés, bras et jambe emmêlés, Janice avait glissé ses mains sous la veste de pyjama de Vladimir et caressait fiévreusement son large dos. Il n'avait pas la peau tiède comme celle d'un homme de chair et de sang, en fait la sensation était plus curieuse et difficilement descriptible. Cela ressemblait un peu à des picotements électriques. Un léger vertige la saisit et elle eut l'impression de flotter. Alors, pour la première fois depuis qu'elle avait réalisé son attachement à Vladimir, elle comprit la profondeur de ses sentiments pour lui.

Elle avait aimé Maräco de tout son cœur de son vivant. Une petite part d'elle le chérirait éternellement. Il avait été un ami d'enfance avec qui elle avait ri, pleuré et s'était chamaillée. Il avait été réticent à reconnaître qu'il l'aimait parce qu'il avait craint de changer leur relation, craint de prendre le risque de la perdre si jamais cela ne fonctionnait pas. Elle avait dû utiliser

toute la force de sa conviction pour le convaincre que leur amour et la culture nomade, si fortement instillée en eux, les mettaient à l'abri d'une fin tragique et amère. Bien entendu, ils n'avaient jamais imaginé que le deuil pourrait être un chagrin qu'ils auraient à affronter à un âge encore tendre.

Mais, ses sentiments pour Vladimir semblaient encore plus intenses, plus profonds, comme si au-delà de son cœur, son âme elle-même voulait se donner à lui. C'était une sensation à la fois déconcertante et euphorique. Une énergie brûlante prit naissance dans sa poitrine et rayonna dans tout son corps.

Lorsque Janaÿss l'embrassa, Vladimir en fut abasourdi une demie seconde. Une petite part de lui ne parvenait pas à croire qu'elle pouvait volontairement l'embrasser, lui témoigner de la tendresse dans son expression la plus simple. Cette pensée fugace à peine formulée, il étreignait déjà la jeune fantôme pour l'embrasser passionnément. Il était incapable de nier plus longtemps son besoin d'elle et la joie de la serrer dans ses bras. Seul comptait ce besoin éperdu qu'il avait de l'étreindre, cette soif de fondre son âme à la sienne. Il voulait toucher du doigt cette pureté, se repaître de sa lumière. Sa douceur, qu'elle lui offrait si généreusement, était comme un baume apaisant sur son âme meurtrie, sa tendresse la plus douce des berceuses et sa rayonnante chaleur la lumière d'espoir qui brûlait, dans l'océan de ténèbres qui l'habitait, et qui le guidait tel un aveugle.

Son arrivée fracassante dans sa non-vie un beau matin d'été avait été une révolution. Elle avait été d'entrée obstinée et déraisonnable, faisant peu cas de la prudence même face à ses ténèbres. Elle avait fait voler en éclat la gangue de solitude dans laquelle il s'était retranché. Elle était sa bouffée d'oxygène, sa lumière, dans un monde devenu trop froid et trop étroit.

Il la serra plus fort dans ses bras et savoura la chaleur douce et riche qui émanait d'elle. Sous ses paumes son corps avait la chaleur d'une pêche gorgée de soleil. Un léger vertige le saisit et il eut l'impression de flotter. Et soudain la profondeur de ses sentiments lui apparut avec la clarté du cristal. Il savait qu'il aimait Janaÿss, mais il n'avait pas réalisé à quel point. Pour elle, il aurait tourné le dos à tout le superflu. S'ils avaient été vivants et que sa famille n'ait pas approuvé leur union, il aurait abandonné son héritage, renoncé à son titre, sa fortune et sa réputation juste pour pouvoir s'éveiller tous les matins à ses côtés. Et, si par malheur elle ne lui avait pas retourné ses sentiments, il aurait veillé sur elle de loin, s'assurant de son bonheur. Pour elle, il était prêt à tout, au point de mettre son âme à nu et exposer ses blessures. Une chaleur brûlante jaillit brusquement de sa poitrine et rayonna dans tout son corps.

Il se passa alors une chose étonnante, leurs âmes s'étreignirent et fusionnèrent. Leurs esprits se mêlèrent et ils ne firent qu'un. Soudain, l'autre n'était plus un livre intrigant écrit dans une langue inconnue qui nécessitait patience et volonté pour le déchiffrer, mais un livre précieux dont le langage mystérieux se révélait à leurs cœurs émerveillés.

Vladimir connut tout des joies, des peines et des peurs de Janaÿss. Il sut combien le souvenir de sa vraie mère lui était doux-amer. Il sut la profondeur du lien qui l'unissait à son frère, bien au-delà de la Dimension des Vivants et du temps. Il sut l'amour qu'elle avait porté à Maräco, chaleureux et joyeux, non dénué de lucidité et d'autant plus sincère. Il apprit l'essence même de ce qui faisait son être, cette chaleur aimante et vibrante, soulignée d'une riche lumière aux éclats iridescents qui cernait presque tendrement, ses propres ténèbres. Elle leur faisait face avec vigilance et détermination, sans jamais osciller, sans jamais se rigidifier. Sans haine et toujours avec amour et bienveillance.

Et surtout, il sut combien elle l'aimait.

De la même façon, Janice apprit les joies, les peines, les peurs et les regrets de Vladimir. Elle connut toute la profondeur de l'amour – incommensurable – qu'il avait porté à sa famille, sut tout de la blessure que leurs morts avaient laissé dans son cœur et découvrit tout le courage dont il était capable pour protéger ceux qu'il aimait. Elle réalisa aussi le contrôle de fer qu'il exerçait sur ses émotions. Vladimir privilégiait toujours la raison et la logique et détestait perdre le contrôle d'une situation à laquelle il était mêlé. Mais sous ces couches de froides réserves et de raisonnements cartésiens, très soigneusement dissimulé au regard extérieur, battait un cœur ardent. Un cœur qui brillait comme un soleil au milieu des ténèbres agitées qui le cernait. Janice réalisa que l'essence même de Vladimir lui était révélée. Les regrets, les remords, les blessures encore béantes, le dégoût et la haine de lui-même qui composaient les ténèbres de Vladimir ne parviendraient jamais à dévorer cette lumière incandescente et inflexible qui brûlait d'un amour inconditionnel en leur milieu. Jamais cette lumière ne se laisserait étouffer et elle tiendrait toujours les ténèbres à distance, attendant patiemment que la guérison et le pardon les réduisent à la taille d'une perle insignifiante et qu'elles retrouvent leurs justes places en son centre.

C'était cette lumière qui avait accueilli Janice et c'était toujours cette même lumière qui s'épanouissait à son contact, lui vouant un amour sans fin et entraînant les ténèbres, qui en pâlassaient, dans son sillage.

Dire que Vladimir aimait Janayss de toute son âme n'était pas un vain mot.

Lentement, ils retrouvèrent l'intégrité et la jouissance exclusive de leur esprit et de leur âme. La source d'énergie qui avait permis leur fusion se retira comme la marée du matin, les laissant enlacés et béats de bonheur.

Dans un premier temps, Janice ne bougea pas. Elle avait besoin de reprendre pieds dans la réalité. Elle avait l'impression d'avoir tout à la fois fait une centaine d'allées et venues entre les dimensions et d'avoir dormi une semaine complète sans faire le moindre rêve. Bref, elle se sentait étourdie et reposée comme elle ne l'avait jamais été. Un détail, cependant, finit par titiller son esprit et la surprise la fit sursauter tout en s'écartant de Vladimir.

— Non, ne pars pas, protesta celui-ci en la ramenant fermement contre lui.

— Mais... Mais... Je suis nue ! balbutia Janice complètement stupéfaite.

Un haussement de sourcil clairement ironique lui apprit combien sa remarque amusait son compagnon.

— Et cela te gêne ? Ça, par exemple, je ne l'aurais jamais cru !

— Eh ! protesta Janice en posant la main sur sa bouche pour étouffer son rire. D'habitude, je me souviens comment c'est arrivé !

Vladimir repoussa gentiment sa main et déposa un tendre baiser au creux de sa paume.

— C'est arrivé, souffla-t-il gentiment. Parce que nous nous aimons. Et, dans la Quatrième Dimension, lorsque deux fantômes s'aiment et se rapprochent physiquement, il y a résonance des âmes ce qui les laisse à nu corps et âmes.

— C'est de cette résonance dont tu refusais de me parler, réalisa brusquement Janice. Toi et les autres Obscurs vous devenaient quasiment mutiques et complètement mystérieux dès que le sujet des relations amoureuses entre fantômes est évoqué. C'est ça que vous cachez ! Pourquoi vous montrer aussi mystérieux ? C'est incompréhensible !

— Aurais-tu raté la partie où le corps et l'âme sont à nue ? rétorqua aussitôt Vladimir pincésans-rire. La plupart des Obscurs que tu côtoies sont du siècle précédent le tien. Pour eux, l'intimité est une affaire sérieuse qui ne se débat pas sur la place publique !

— La place publique ? rétorqua Janice souflée. Chaque fois que je t'ai questionné nous étions chez nous et je me suis montrée pleine de tact ! Je n'ai pas une seule fois dit le mot « sexe ».

Un frisson électrique traversa Vladimir quand Janaÿss prononça les mots « chez nous » pour parler de l'appartement. C'était une joie sans fin de savoir qu'elle se sentait chez elle avec lui et de connaître intimement la profondeur de son amour. Son air indigné était des plus amusants. Tout comme la conviction qu'elle semblait avoir que ne pas prononcer le mot « sexe » dans une conversation avec lui démontrait sa grande délicatesse. Ce fut plus fort que lui, il éclata de rire.

Janice en sursauta presque de surprise. C'était la première fois qu'elle entendait rire Vladimir si fort, si sincèrement. Un rire profond et chaleureux. Elle en ressentit des papillonnements dans son cœur. Il avait l'air tout simplement heureux. Elle réalisa que, depuis la fin de leur résonance, les ombres de Vladimir avaient changé. Elles étaient beaucoup plus calmes et surtout nettement moins sombres et profondes.

Elle espéra aussitôt le voir rire ainsi beaucoup plus souvent.

— Ne te moque pas de moi ! s'indigna-t-elle joyeusement. Qui était tout embarrassé hier soir quand j'ai parlé des femmes qui ont brûlé leurs soutiens-gorges ?

— Janaÿss ! s'écria aussitôt Vladimir.

Cette image lui paraissait vraiment trop bizarre et embarrassante.

— Tiens, Monsieur Pudibond pointe à nouveau le bout de son nez, se moqua la Lumineuse avec un éclat de rire.

— Eh ! Je ne suis pas prude ! Je suis réservé et bien éduqué, c'est tout !

Vladimir avait l'air mortellement sérieux. Pour être honnête, Janice éprouvait une forte envie de rire. Elle devait se retenir d'insister en soulignant que jusqu'ici elle avait ignoré que « bien éduqué » et « coincé » étaient des synonymes. Mais, elle ne voulait pas blesser Vladimir et devait reconnaître que plus d'un siècle d'évolution des mœurs les séparait.

— La résonance des âmes est tout de même l'expérience la plus merveilleuse que j'ai jamais vécue, finit-elle par dire en reprenant le sujet qui lui tenait à cœur. Je ne comprends pas que vous refusiez d'en parler. Si tu veux mon avis, vous avez à ce sujet une « réserve » mal placée.

— Ce n'est pas si simple, répondit Vladimir en repoussant gentiment une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Ce n'est pas que nous sommes réservés. C'est davantage une histoire de tradition. Normalement, il est de coutume de ne pas parler de la résonance des âmes aux jeunes fantômes. Ils sont généralement déjà bien occupés à se remettre du choc de leur mort et à découvrir leur nouveau monde, pour ne pas les bombarder avec des histoires compliquées. La résonance des âmes nécessite une combinaison de facteurs qui n'intervient pas tous les jours. Tout d'abord, les fantômes sont généralement âgés de plus d'un siècle. Ensuite, il faut que le cœur des fantômes en question ait gardé sa capacité à aimer. Ils doivent s'aimer sincèrement. Et enfin, il est également nécessaire de totalement et complètement accepter son partenaire, lumière et ténèbres comprises. Je dois également t'informer que tu es maintenant liée à moi jusqu'à la fin de ton temps dans la Quatrième Dimension, tu ne pourras résonner avec aucun autre fantôme.

Les traits du visage de l'Obscur étaient soigneusement neutres quand il énonça cette dernière phrase. Janice devina que malgré ce qu'ils venaient de partager, sa réaction l'inquiétait. Elle comprenait maintenant que c'était une composante de sa personnalité et ne chercha pas à le taquiner.

— Je ne voudrais pas qu'il en aille différemment, assura-t-elle. Mais, sais-tu ce qui se passe lorsque l'on se réincarne ? Nous retrouvons notre compagnon ou sommes-nous séparés pour toujours ?

Le regard de Vladimir se ternit un peu. Une certaine tristesse émana de lui tandis qu'il lui caressait à nouveau les cheveux.

— Je ne sais pas vraiment. Il paraît que parfois ils se retrouvent dans leur nouvelle vie. Très souvent, ils se marient et découvrent les joies du mariage dans le monde incarné. Mais, pour que cela arrive, il faut que les deux fantômes soient en capacité de se réincarner en même temps.

Il n'ajouta pas que ce ne serait pas le cas pour eux. Il était un Obscur, son temps dans la Quatrième Dimension était loin d'être fini, alors que la Lumineuse Janaÿss n'était destinée qu'à y faire un bref séjour.

— Eh, bien pour quelqu'un qui prétend ne rien savoir sur la résonance des âmes, tu en sais des choses ! le taquina Janice soucieuse de le tirer de la mélancolie dans laquelle sa question l'avait plongé. Te serais-tu intéressé au sujet ? Je vois bien les fantômes vivre une sorte de période pendant laquelle ils seraient frénétiquement obsédés par la résonance des âmes ! Un peu comme des adolescents découvrant...

— Janaÿss ! la coupa Vladimir en lui pinçant les côtes.

Toute tristesse oubliée, il lui lançait un regard sévère.

— Quoi ? s'amusa-t-elle le regard brillant de joie.

Sa Lumière iridescente pétillait de chaleur et de gaieté.

— Arrête de raconter n'importe quoi ! lâcha-t-il en posant une main sur sa bouche pour l'empêcher de renchérir. Le peu que je sais, c'est parce que, comme tu peux t'en douter, Liam et María de Pilar sont en couple depuis plusieurs siècles et qu'ils ont expérimenté la résonance des âmes. Quand cela leur est arrivé la première fois, ils ont essayé de trouver un maximum d'informations sur ce qui pourrait leur arriver à leur réincarnation. Dans les faits, ils n'ont pas trouvé grands choses, mais le peu qu'ils ont découvert, ils le partagent. Lors de notre conversation sur le sujet, Puzzle a également fait part de ses connaissances. Il faut dire qu'il connaît bien la Quatrième Dimension, de même que certaines autres, car c'est un vieux chat. Puzzle en est à sa septième vie, tu sais.

— *On parle de moi ?* miaula le chat le plus impertinent de toute l'histoire du monde.

Vladimir sursauta et Janice poussa un petit cri effarouché.

— Puzzle, mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— *Je te signale que c'est aussi ma chambre*, ronronna le chat en couvant le couple d'un regard où brillait une profonde satisfaction.

Il bondit avec la plus parfaite nonchalance sur son fauteuil préféré, placé à côté du lit.

— *Je suis heureux de voir que vous avez réglé votre querelle*, déclara-t-il non sans une pointe de suffisance.

— Mais, comment es-tu entré ? s'étonna Janice ignorant sciemment son dernier commentaire.

Les portes de l'appartement n'étaient pas de celles qu'un chat peut manipuler à sa guise.

— Tu aurais pu avoir la délicatesse de rester dans le couloir, renchérit Vladimir en jetant à son chat un regard légèrement désapprobateur.

Ignorant avec superbe la remontrance, le félin entreprit de faire sa toilette avec application.

— *Je constate que vous avez l'air en forme*, commenta-t-il en léchant soigneusement l'une de ses pattes avant.

Puis, il ajouta avec malice :

— *Janice, je suis étonné que tu te poses encore des questions sur le fonctionnement de l'appartement. Je suis ici chez moi autant que vous, alors quand j'en ai besoin des chatières apparaissent dans les portes. Quant à toi, Vladimir, vouloir me faire rester à la porte ? Vraiment ? Ce n'est pas la peine de faire autant d'histoires et d'être timide avec moi, j'ai vu bien pire du temps de ton vivant !*

— Ah, oui ? s'exclama Janice surprenant le félin et son maître. Puzzle, je suis curieuse d'entendre ce que tu as à raconter !

— Certainement pas ! trancha Vladimir catégorique en bondissant hors du lit.

Il s'était instantanément paré de sa tenue de Comte de Blackstone. Sa réaction déclencha l'hilarité de Janice et de Puzzle.

La Lumineuse se leva à son tour et revêtit sa tenue habituelle avant de se diriger vers la coiffeuse pour s'emparer de sa brosse. Se brosser les cheveux n'était pas une nécessité dans la Quatrième Dimension, mais cela faisait partie d'un rituel matinal qu'elle appréciait. Elle commença à déambuler dans la pièce tout en se brossant les cheveux.

Vladimir, de son côté, vaqua à ses occupations sous le regard profondément satisfait de Puzzle qui se mit à ronronner. Cette vibration n'avait rien à voir avec le réconfort, mais avait tout de la suffisance. L'Obscur s'apprêtait à l'inviter à aller chasser les souris quand son regard tomba sur la table de nuit de Janaÿss et, surtout, sur la bague ornée d'un diamant déposée au pied de la lampe de chevet.

Il n'avait pas repensé à cet objet à l'éclat diabolique depuis son réveil et était bien obligé de constater qu'il provoquait toujours des émotions mitigées en lui. Angoisse et confusion en étaient les principales composantes.

— Tu n'as pas souhaité entendre mon explication hier soir, mais est-ce que tu veux que nous en parlions maintenant ? s'enquit doucement Janaÿss en s'approchant.

Elle avait vu Vladimir se figer brusquement la bague à la main. Il couvrait le bijou d'un regard torve.

Vladimir se demanda s'il avait le courage d'affronter l'explication sans sa première tasse de thé de la journée. Mais, la résonance des âmes l'avait au moins laissé avec une certitude, celle que quels qu'aient été les sentiments de Janaÿss pour Maracö, ils avaient évolué au fil de son séjour dans la Quatrième Dimension.

Et puis, il y avait des limites à la lâcheté ! se tança-t-il vertement. Depuis quand refusait-il d'écouter quelqu'un parce qu'il n'était pas certain d'apprécier ce que cette personne lui dirait ?

Il hocha fermement la tête en signe d'accord et se tourna pour faire face à Janaÿss.

— Je t'écoute, déclara-t-il d'un ton grave.

— Cette bague m'a été offerte par Maracö comme cadeau d'anniversaire. Ce n'est pas une bague de fiançailles.

— Non ? s'étonna Vladimir en reportant son regard sur l'objet.

De son point de vue, elle avait tout d'une bague de fiançailles.

— Non, réaffirma doucement, mais fermement Janaÿss en s’avançant. Maracö est un nomade et les nomades ne se marient pas comme les Immobiliers. Ils choisissent de s’unir pour un temps selon le rituel de l’Union Libre et ce sont des bracelets noués dans une fibre naturelle – généralement du coton – qui symbolisent cette union. Maracö et moi avons déjà parlé de nous unir ainsi, mais nous voulions déjà commencer par vivre ensemble avant de sauter le pas. Ce qui a entraîné des négociations entre nous sur la répartition de notre temps Immobilier et de notre temps Nomade. Mais, je m’égare...

Janice respira profondément un peu émue par ses souvenirs et étudia soigneusement Vladimir. La bague au creux de la main, il l’écoutait attentivement la scrutant d’un regard tout aussi intense que le sien. Ses ombres n’étaient pas agitées, ni épaisses. Elle estima que c’était bon signe.

Elle s’assit sur le lit et reprit son explication.

— Je ne sais pas si tu te souviens, mais la première fois que nous nous sommes rencontrés, je ne portais ni cette bague, ni la croix nomade.

— Non, tu as commencé à les porter après ta première visite à ton frère.

Janice fut impressionnée tant par la mémoire de Vladimir que son sens de l’observation. Elle était également étrangement touchée de se savoir l’objet d’une attention si soutenue.

— C’est vrai. Ce jour-là, j’ai offert ma croix nomade, que j’ai hérité de ma mère, à Christopher, fit-elle en effleurant doucement le bijou du bout des doigts. Et, je lui ai demandé de rendre la bague à Maracö. Mais, Christopher m’a appris que ce n’était pas possible, car à la demande de Maracö, on m’avait enterrée avec. Cette nouvelle m’a profondément marquée. Suffisamment pour...

— ... que tu la retrouves à ton doigt, acheva Vladimir à sa place, en s’installant à ses côtés sur le lit.

— Oui, approuva Janice. Et, j’avoue que je n’y ai pas pensé plus que ça. Mais, après ta réaction hier soir, je me suis interrogée sur les raisons pour lesquelles je la portais.

Elle tendit la main pour effleurer du bout des doigts le diamant qui reposait toujours dans la paume de Vladimir.

— J’ai aimé Maracö de tout mon cœur, murmura-t-elle.

A ces mots, Vladimir prit aussitôt un visage de marbre et sa bouche un pli rigide. Elle devina qu’entendre la femme qu’il aimait reconnaître qu’elle avait aimé un autre homme avant lui ne lui était pas facile. Mais, elle avait confiance. Vladimir n’était pas un homme vindicatif. Pas sans un solide mobile du moins. Il était avant tout un homme réfléchi et mature qui possédait une grande bonté de cœur.

Elle poursuivit donc gentiment :

— Toutefois, mes sentiments ont évolué avec ma mort. Maracö gardera toujours une place à part dans mon cœur, mais je ne suis plus amoureuse de lui. De même, j’espère qu’il parviendra à avancer, à surmonter l’horreur de mon meurtre, le chagrin de ma perte et qu’il retombera amoureux un jour. Je ne sais pas si le fait qu’il ait insisté pour que je sois enterrée avec la bague est bon signe ou non, mais j’aime à le croire. Enfin, hier soir, j’ai réalisé que je n’avais plus de bonnes raisons de la porter, alors je l’ai enlevée.

Ils restèrent un instant silencieux. Janice observait Vladimir qui fixait la bague du regard, sourcils froncés. Puis, s’arrachant brusquement à ses pensées, il se tourna vers elle et s’empara de la main qu’elle avait ramené dans son giron pour y déposer délicatement le bijou.

— Cette bague est précieuse pour toi, tu devrais la ranger dans ton coffre à bijoux.

— Oui, approuva Janice en lui adressant un sourire rayonnant.

Elle savait que c'était la façon de Vladimir d'accepter son passé et les sentiments qui perduraient.

— Si tu la laisses traîner, Puzzle pourrait jouer avec, fit-il d'un ton bourru.

— *Eh !* protesta le chat en ouvrant les yeux pour les braquer sur son maître depuis sa place sur son fauteuil préféré. *Ne me prends pas pour un chaton mal éduqué, sale gamin !*



Depuis le jour où sa mère lui avait offert sa première Bande Dessinée, Christopher s'était pris de passion pour cet art et s'ingéniait à créer ses propres histoires.

Ce qui avait commencé avec trois cases maladroitement dessinées, agrémentées de deux bulles de dialogue, s'était transformé au fil du temps pour devenir des histoires complètes de plus d'une cinquantaine de planches.

Et, si la plupart du temps ses personnages étaient tout droit sortis de son imagination, il n'était pas rare que certains d'entre eux présentent une étrange ressemblance avec l'un de ses proches.

Il n'était donc pas vraiment étonnant que la guerrière dragon que Christopher s'appliquait à peaufiner, la représentant sous différents angles, possédait des traits qui n'était pas sans rappeler ceux de Marie. Toutefois, il ne s'agissait que d'une malencontreuse coïncidence. Du moins, c'était ce que Christopher affirmerait haut et fort si on l'interrogeait.

— Trop belle ta guerrière ! Elle me rappelle la fille avec qui tu traînes tout le temps ces temps-ci. C'est quoi son nom, déjà ?

Christopher fut tellement surpris par l'arrivée de l'intruse qu'il cassa la mine de son crayon en sursautant.

— Janice ! protesta-t-il en se détournant de sa table à dessin pour lancer un regard exaspéré à sa sœur.

— Désolée de t'avoir fait peur, petit frère, gloussa celle-ci.

Son rire démentait complètement ses excuses. Le visage de Christopher prit un air orageux.

— Tu ne pourrais pas frapper avant d'entrer ? J'aurais pu être en train de me changer !

Le rire de Janice enfla devant son air indigné.

— Frapper à une porte demande beaucoup trop d'énergie. Mais, je te promets solennellement que si je devais te trouver dans une posture compromettante, je m'éclipserai en un clin d'œil. Toutefois, même si j'essaierai d'être discrète, je ne peux garantir de ne pas pousser quelques cris d'horreur !

— Janice ! s'écria Christopher horrifié à cette perspective.

Deux tâches écarlates vinrent embraser ses joues. Sa sœur et ses affaires privées devaient rester dans deux mondes bien distincts.

— Quoi ? fit la Lumineuse la voix pleine d'innocence. Cela pourrait brûler mes rétines tout fantôme que je suis !

— C'est pourquoi tu ne devrais pas entrer dans ma chambre sans y être invitée ! insista Christopher têtu malgré la rougeur de ses joues.

Le regard de Janice pétilla de malice. Elle adorait taquiner son frère et sa mort n'avait en rien modifié ce plaisir coupable. Elle passa une main fantomatique dans la folle tignasse blonde.

— Je ferai de mon mieux, promit-elle sans s'engager.

— Ne me force pas à mettre un nœud de protection dans ma chambre, répliqua Christopher la voix considérablement radoucie.

La caresse de sa sœur, qui s'apparentait à une brise légère dans ses cheveux, avait instantanément éteint toute trace d'irritation. Il l'observa avec délice, ravi de revoir ses traits familiers. Elle souriait insouciante, les tracas de sa mort provisoirement oubliés, toujours environnée d'une lumière pure et chaleureuse. Aujourd'hui, elle irradiait littéralement cette lumière, changeant complètement l'atmosphère de sa chambre.

— Grand-mère a commencé à te former ? s'enquit-elle.

— Oui, et j'ai eu droit à quelques révélations intéressantes.

Janice plissa les yeux et, pour la première fois depuis son arrivée, observa vraiment son frère. Son visage était moins fatigué. Il devait mieux dormir. Le trou abyssal de douleur sans fin et la sensation d'étouffement étaient également moins intenses. Ils n'avaient pas disparu, mais Christopher semblait moins perdu dans sa souffrance, moins à la dérive. Un peu plus ancré.

Le travail de deuil avait vraiment commencé et Janice savait que la *Vishka* n'était pas la seule à remercier.

— Alors, Chris, vas-tu me dire le nom de la fille avec qui tu traînes à la fac ? Je suis curieuse, avoua-t-elle.

Le regard noir de Christopher la dévisagea avec intensité. Il n'avait pas échappé à son attention que sa sœur semblait plutôt bien connaître ses faits et gestes.

— Son nom est Marie. Et, si tu me surveilles, comme j'en ai l'impression, je veux que tu arrêtes. Je suis retourné à la fac, comme promis, et j'ai rattrapé mon retard. Je suis clean, alors cesse de...

— Oh là, doucement, Chris ! l'arrêta Janice en s'asseyant sur sa table de travail. Il n'est pas question de surveillance. Simplement, mon frère me manque et je ne peux pas toujours t'apparaître quand je me sens mélancolique. Tu as une vie à vivre. Alors, de temps en temps, quand tu es à la fac ou dans un autre lieu public, je te regarde vivre. Je ne le fais jamais longtemps et jamais quand tu es à la maison ou une autre demeure privée. C'est juste le temps de me reconforter, tu comprends ?

La main de Janice vint délicatement se poser sur la joue de son frère. Le jeune homme ressentit un doux picotement tandis que son regard plongeait dans celui de sa sœur. Ses grands yeux noirs lui disaient combien il comprenait le vide de l'absence et les soupirs de l'âme.

— Tu me manques aussi, Janice.

Une vague de mélancolie et de chagrin frappa Janice. Elle émanait de Christopher, mais faisait écho à des sentiments qui lui étaient propres. Ils étaient à deux doigts de céder à une émotion qui les avalerait tout cru et les laisserait l'âme à vif et tremblante.

Janice se secoua. Elle ne pouvait faire plonger Chris dans cet abîme, cela lui serait néfaste. Et, si Vladimir la retrouvait dans cet état, il allait en être bouleversé.

« Mon Dieu, Vladimir ! » songea-t-elle soudain alarmée.

— Trêve de bavardage, fit-elle à voix haute. Chris, j'ai deux faveurs à te demander.

Christopher avait vu la Lumière de Janice s'estomper sous le coup de l'émotion et prendre une teinte laiteuse, presque nuageuse. Une tristesse infinie lui pesa sur le cœur. Et puis, soudain,

la lumière iridescente qui caractérisait dorénavant sa sœur transperça les nuages et les dispersa. C'était comme voir le soleil briller après une averse. Il eut l'impression distincte – quoi qu'aucune certitude – que la lumière de Janice déferla jusqu'à lui pour l'envelopper de son étreinte chaleureuse et aimante.

Dans tous les cas, son cœur et sa sœur parurent soudainement bien plus léger que la seconde d'avant.

— Vraiment ? répondit-il à la requête de Janice en s'emparant de son taille crayon. Et, quelles faveurs veux-tu que je t'accorde ?

Il chercha son crayon et entreprit de tailler la mine cassée.

— Tout d'abord, il faudrait que tu autorises un ami fantôme à entrer à la maison. Tu comprends, moi, je ne peux pas le faire. Il faut que ce soit un habitant Vivant qui invite le fantôme chez lui. C'est une loi qui sert à protéger les Vivants.

Christopher hocha la tête. C'était une loi que la Vishka avait évoquée. Aucun fantôme ne pourrait pénétrer chez lui – en dehors de ceux ayant précédemment occupés la maison – sans son accord.

— C'est une règle pleine de bon sens, commenta-t-il. Où se trouve ton ami ?

— Il attend à la porte d'entrée, viens !



Christopher ouvrit la porte d'entrée pour découvrir un homme de haute taille, plus sombre que la nuit, qui caressait dans ses bras un chat tout aussi ténébreux.

— *C'est pas trop tôt !* siffla une voix impatiente.

Chris plissa les yeux. L'ami de Janice n'avait pas remué les lèvres et le fond de l'intonation était curieusement miaulante. Un rire échappa à sa sœur et le regard du jeune homme glissa vers elle, curieux. Il fut forcé de constater que par contraste avec le fantôme qui se tenait sur le pas de la porte, sa lumière était presque aveuglante.

Ses yeux revinrent à l'homme en noir et l'observèrent, inquisiteurs, relevant le noir costume datant du XIX^{ème} siècle, les cheveux noués en catogan aux reflets flamboyants et les diaboliques yeux verts étincelants dans un visage respirant l'austérité.

L'homme ressemblait à un seigneur noir, un ange déchu, et il en eut froid dans le dos.

— Tu es sûre que c'est un ami ? souffla-t-il à Janice.

Son cerveau ne pouvait s'empêcher de revenir au contraste saisissant entre sa sœur et l'intrus. Là où Janice était lumière et chaleur, l'autre fantôme irradiait froideur et ténèbres.

— On dirait Lucifer en personne, ajouta-t-il peu soucieux d'être entendu par l'individu en question.

— Christopher ! s'indigna Janice.

Tandis qu'une sorte de ricanement rauque faisait écho à sa remarque. Le jeune homme tourna vivement la tête vers l'homme, le regard aussi aiguisé qu'une lame de rasoir. Il avait la très nette impression que le son n'émanait pas du fantôme. Pour ce qu'il en savait, sa seule réaction à sa remarque avait été un embrasement de ses yeux.

— Ne dis pas de bêtises ! poursuivit sa sœur d'un ton vif. Il n'y a rien de diabolique chez Vladimir.

A cette affirmation, Christopher balaya une nouvelle fois le fantôme du regard. Ses yeux ne luisaient plus. A la place, le jeune homme se heurta à un regard froid et calculateur qui ne trembla pas une seconde sous son examen. Il n'avait aucun mal à imaginer le personnage avec des cornes et une queue fourchue. Ou peut-être des crocs proéminents et une propension à se métamorphoser en chauve-souris.

— Tu es au courant que Vladimir, c'est le prénom du vampire le plus célèbre au monde ?

Cela lui valut un haussement de sourcils de la part du fantôme tandis que sa sœur se récriait :

— Vladimir n'a rien à voir avec Vlad l'Empaleur !

— Je suis Anglais, pas Roumain, jugea bon de préciser Vladimir de son ton le plus hautain.

Ce qui lui attira un coup d'œil incisif de Janaÿss.

Il avait été contre l'idée de l'accompagner dans sa demeure. Il n'avait pas souhaité être présenté à son frère. Il savait que ce que les Voyants percevaient de lui était inquiétant. Le jeune Christopher n'avait aucune raison de bien l'accueillir.

Mais, Janaÿss avait insisté. Elle avait souligné que maintenant qu'ils étaient en couple, il ne pouvait pas échapper aux présentations officielles avec le seul membre de sa famille en capacité de le voir. La jeune fantôme était intelligente. Elle avait compris que c'était-là un argument que son éducation ne saurait contrer, ni même ignorer.

Vladimir n'était donc pas franchement déconcerté par l'accueil peu enthousiaste du frère de Janaÿss. Quoi qu'il ne pût se défendre de se sentir un peu intrigué par l'excessivité de son imagination. Un vampire ? vraiment ! Bram Stoker et ses émules avaient beaucoup de comptes à rendre sur l'état de la santé mentale de la jeunesse d'aujourd'hui.

— Mais, tu as vu son regard ? poursuivit Chris ignorant l'interruption du fantôme noir. Il est à la fois froid et brûlant. Je jure que ses yeux peuvent étinceler ! Ce n'est pas...

Cette fois, Janice perdit patience.

— Christopher Jean-Yves Tombeur ! martela-t-elle. Cesse de dire des âneries ! Je connais Vladimir, il ne te fera aucun mal ! Ni à toi, ni à notre famille. Alors, cesse de l'insulter où tu vas littéralement voir ses yeux lancer des éclairs, en effet, et ce sera ta faute !

La bouche de Chris béa légèrement lorsqu'il entendit sa sœur reconnaître que les yeux du démon noir qui lui faisait face pouvait « littéralement lancer des éclairs ».

— Merci, Janaÿss, je suis certain que ton frère se sent pleinement rassuré maintenant, commenta Vladimir pince-sans-rire.

Le ton impassible, un brin sarcastique, attira l'attention de Chris. Il devait reconnaître que pour une créature de l'ombre qu'il avait ouvertement insultée, le fantôme noir n'avait manifesté aucune violence, qu'elle soit verbale ou physique. Et puis, malgré sa profonde réticence instinctive due à ses perceptions, il faisait confiance au jugement de sa sœur.

— Très bien, la coupa-t-il, alors qu'elle s'apprêtait à assassiner verbalement son compagnon fantôme d'une remarque bien sentie.

Il reconnaissait ce regard.

— Tu es sûre de toi ? insista-t-il une dernière fois.

— Certaine !

Evidemment, le contraire eut été étonnant. Janice n'était pas du genre à entreprendre une telle démarche si elle avait des doutes pour la sécurité de sa famille. Cela n'empêcha pas Chris de se rassurer en se rappelant les conseils de la *Vishka*.

— Que veux-tu que je fasse exactement ?

— Que tu l’invites à entrer, répondit Janice avec un grand sourire. Tu dois dire : Je t’invite à entrer...

— N’oublie pas de nommer Puzzle, la coupé le fantôme noir d’un ton pressant.

— Je ne l’oubliais pas ! protesta Janice d’un ton indigné. Vas-tu me laisser dire à mon frère comment procéder ? Avec vous deux qui ne cessez de m’interrompre et de poser des questions, nous y serons encore demain !

Cela ne parut guère émouvoir Vladimir qui se contenta de hausser une épaule :

— Je n’ai plus rien à ajouter. Tu peux continuer, je t’en prie.

Cela lui attira un coup d’œil assassin de la part de Janice. Il avait parfois des tournures de phrase qui donnaient l’impression qu’il s’adressait à une domestique. Mais, c’était un débat qu’ils auraient une autre fois.

— Voici ce que tu dois dire, reprit-elle en se tournant à nouveau vers son frère. Je t’invite à entrer Vladimir Mallory Comte de Blackcastle ainsi que ton ami le chat Puzzle.

— D’accord, fit Chris en hochant la tête en signe de compréhension. Si vos intentions sont inoffensives, vous pouvez entrer Monsieur Vladimir Mallory, Comte de Blackcastle, ainsi que votre chat Puzzle. Mais, je vous avertis, au moindre acte de malveillance envers l’un des habitants de cette maison ou Janice, vous ne serez plus le bienvenu et l’invitation sera retirée.

— Christopher, c’est...

Inutile, insultant, voulut dire Janice, horrifiée par le sous-entendu que Vladimir pourrait volontairement lui nuire à elle ou sa famille.

— Une mesure de prudence enseignée par la *Vishka* elle-même, rétorqua son frère.

Aucun fantôme étranger à la famille ne serait accueilli sans cette restriction quoi qu’en pensait Janice.

— Une mesure de précaution parfaitement compréhensible, assura Vladimir en se glissant aux côtés de Janaÿss. Et qui ne change rien pour Puzzle et moi puisque aucune intention néfaste ne nous anime.

— Tu vois, fit Chris.

Son ton était un peu lugubre. Il venait de remarquer que sa sœur avait glissé sa main dans celle de son compagnon fantôme. Il ne savait pas pourquoi, mais cette vision le déprimait.

— Suivez-moi, lança-t-il avec un geste de la main. On sera mieux dans ma chambre pour parler.



Vladimir suivit le frère et la sœur dans les profondeurs de la demeure. L’apparence de Christopher ne cessait de l’intriguer. Ses cheveux en broussailles semblaient ne pas avoir rencontré de peigne depuis des siècles. Quant à sa tenue ! Son t-shirt bleu paraissait avoir rencontré des problèmes chez le teinturier : de larges traînées blanches et violettes en délayaient la couleur principale. Son pantalon – un jean – avait été sauvagement coupé à mi-mollet et des fils pendouillaient de partout. Cela s’annonçait mal pour la pérennité de la culotte, si le tissu continuait à se déliter, le jeune homme finirait en caleçon. Et, il ne parlait pas des dessins griffonnés un peu partout sur le tissu... A croire que Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac avait connu une pénurie de papier.

Si c'était là le style des hommes de ce siècle et que la mode continuait à prendre des allures farfelues de haillons dépenaillés, Vladimir n'était pas sûr de vouloir se réincarner.

Enfin, ils arrivèrent dans la chambre du jeune homme. Vladimir était occupé à observer la pièce quand il entendit Janaÿss suggérer à son frère de mettre de la musique. Cela inquiéta quelque peu l'Obscur. Quand on voyait la façon de s'habiller de Christopher, on ne pouvait que craindre ses goûts musicaux.

Bien entendu, le sentiment était complètement réciproque et Christopher ne se gêna pas pour le faire savoir d'un ton goguenard :

— Je suppose qu'il faut mettre de la musique classique, si on ne veut pas que ton Vladimir se casse le balai qu'il a dans le...

— *Dis-donc, jeune impertinent, Vladimir a certainement l'esprit plus large que toi !* feula Puzzle exaspéré par l'attitude du gamin.

C'était complètement faux songea Vladimir qui choisit sagement de ne pas se mêler au débat.

Alors même que Christopher pivotait sur ses talons pour dévisager le chat de ses énigmatiques prunelles noires. Il soupçonnait fortement le mystérieux animal d'avoir une conscience de son environnement bien supérieure à la moyenne des animaux de compagnie, d'être arrogant comme tous les félins et excessivement protecteur de son maître. Mais surtout, d'être doué de la parole. Était-il une sorte d'émanation de l'inconscient du fantôme noir nommé Vladimir ?

— *Heu... MIAOU ?* miaula Puzzle mal à l'aise sous le regard pénétrant du jeune homme.

Il n'était pas encore décidé à lui révéler toutes ses capacités.

— La musique que Janaÿss aime écouter me conviendra, enchaîna Vladimir posément pour noyer le poisson.

Cela n'était pas d'une grande aide pour Chris. Les goûts musicaux de sa sœur étaient plutôt éclectiques, elle aimait autant la musique classique, la pop, la variété française que le rap ou un bon vieux rock. Il se tourna vers elle, le visage interrogateur.

— Mets un CD de Jean-Jacques Goldman, Vladimir le tolère plutôt bien, répondit-elle à sa question muette.

Un sourire amusé flottait sur ses lèvres.

Christopher s'exécuta rapidement et alla prendre place sur sa chaise de bureau. Vladimir et Janice s'étaient assis au bord du lit. Le chat noir se léchait une patte avant avec application. Il s'était installé sur la couette, mais restait proche de son maître. Il nota également que le fantôme noir avait passé un bras autour de la taille de sa sœur, sans que cette dernière n'y trouve à redire.

— Alors, qu'elle est ta seconde faveur ? s'enquit-il plutôt abruptement.

La vision lui donnait envie de protester. Elle lui paraissait fausse. Il y avait erreur sur l'homme qui témoignait son affection à Janice.

— C'est à propos du dessin du tatouage, commença Janice d'un ton doux.

Christopher poussa un soupir intérieur. Ils avaient commencé à travailler dessus comme promis, mais Janice peinait à le guider dans la transcription de ses rêves. C'était frustrant. Pour l'un, comme pour l'autre. Ils n'avançaient pas vite.

— J'ai peut-être une solution pour t'aider à voir ce que j'ai vu..., commença sa sœur d'un ton hésitant.

— Oui ? l'encouragea Christopher avec une pointe instinctive de méfiance.

L'hésitation de Janice lui disait qu'il n'allait pas aimer sa proposition.

— Je pourrais partager ma vision avec toi, poursuivit-elle toujours prudente.

Elle en était presque énigmatique.

— Comment ça ? s'enquit Christopher.

Que voulait-elle dire ? Pourquoi n'était-elle pas plus directe ? Cela ressemblait peu à leur relation de communiquer avec des gants et d'une façon détournée.

Le visage de Janice se tendit. Ses sourcils se froncèrent et ses lèvres bougèrent sans qu'un son n'en sortent. Elle se murmurait sûrement des encouragements. Puis, elle respira à fond redressa les épaules et se jeta à l'eau, en le regardant droit dans les yeux.

— En te possédant brièvement.

— Pas question ! bondit Christopher en renversant sa chaise dans son élan.

Il n'y prêta aucune attention. La proposition de sa sœur avait envoyé du dix mille volts à son cœur.

— Laisse-moi t'expliquer, supplia Janice en se levant à son tour pour s'approcher. Si après, tu ne veux toujours pas, je respecterai ta décision.

C'était tellement important que Chris écoute, qu'il comprenne que c'était leur seule chance de réussir à lui faire dessiner le tatouage tel qu'elle s'en souvenait.

— Janice, pour ce que j'en sais tu m'as déjà possédé une demie seconde au cimetière, le jour de ton enterrement. Crois-moi, c'était une demie seconde de trop !

— Je ne savais pas ce que je faisais à l'époque, plaida Janice. J'ai beaucoup appris depuis. Ce sera une expérience complètement différente, je ne te blesserai pas.

— C'est toujours, non ! fit Christopher les dents serrées.

Cette perspective lui donnait des frissons d'horreur. Il se souvenait de la brève tempête émotionnelle qu'il avait ressentie la fois précédente, même s'il n'avait pas su d'où cela venait sur le moment. Il se rappelait le désespoir et la colère qui étaient venus s'ajouter à ses propres émotions. Cela n'avait rien eu de neutre pour lui et pourtant cela avait été aussi bref qu'un éternuement.

— Chris, tu ne m'écoutes pas ! protesta Janice se sentant irritée par l'entêtement obstiné de son frère.

Sa lumière commença à prendre une tonalité moins douce.

— Je ne veux pas !

Cette fois Janice s'emporta. La frustration de ne pas être écoutée, l'indignation à l'idée que son frère pensait qu'elle lui proposait quelque chose qu'elle n'avait pas appris à maîtriser, la certitude que seuls leurs efforts combinés à elle et Chris pourraient conduire à une arrestation se transformèrent en colère.

— Bon sang, Christopher, c'est notre seule chance ! s'écria-t-elle tandis que sa lumière devenait coupante. Je suis nulle pour te décrire ce foutu tatouage ! Nous n'arriverons jamais à rien. Sans parler que je commence à avoir un aperçu de son visage, mais que j'ignore complètement comment te fournir les bonnes indications pour que tu réalises une ébauche de portrait-robot !

Christopher en resta momentanément sans voix. Il plissa les yeux pour se protéger de la lumière presque aveuglante qui émanait de sa sœur et tenter de la voir correctement. Cela lui ressemblait si peu de ne pas respecter les désirs et les besoins d'une autre personne qu'il avait presque envie de lui demander qui elle était et ce qu'elle avait fait de la vraie Janice Hautecoeur.

— Janaÿss, intervint Vladimir en s’approchant d’elle. Tu dois respecter la décision de ton frère qu’elle te plaise ou non. Tu ne peux pas le posséder sans son consentement, compte tenu de la situation ce serait mal. Et tenter de lui arracher son accord à son corps défendant est tout aussi mal.

— Mais, j’ai besoin de savoir qui m’a tuée et pourquoi, balbutia Janice. Et Chris est le seul à pouvoir m’aider.

Elle se sentait déchirée par un foisonnement d’émotion contraire. Des ondes électriques traversaient douloureusement son corps.

Vladimir encadra son visage de ses mains et plongea son regard vert dans le sien. Son visage était grave et le pli de sa bouche traduisait une certaine inquiétude.

— Pas au prix du lien qui vous unit, Janaÿss. Cela vous blesserait tous les deux. Nous pouvons essayer de trouver d’autres Voyants à proximité de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac pour t’aider. Ne laisse pas ta colère t’obséder au point de perdre tout jugement. Qu’est-ce qui est vraiment important pour toi ? Ta vengeance ou l’amour de ton frère ?

Captivée par les intenses prunelles vertes, Janice se sentit absorbée par une mer de tranquillité. Une douce chaleur aimante l’enveloppa. La vivacité de ses émotions s’apaisa. La peur, la colère et la tristesse s’atténuèrent. Son cœur fut encouragé à rayonner et à peser avec justesse le poids de ses actes.

Elle réalisa combien il était facile de se laisser glisser du côté des Ténèbres dans l’emportement d’un juste courroux. Elle éprouva un peu de honte. Qu’est-ce qui était le plus important pour elle ? Vladimir avait dû lui poser cette question pour la ramener à la raison. C’était pourtant tellement évident qu’il n’aurait jamais dû être dans l’obligation de l’interroger. Chris passait et passerait toujours avant.

— Je suis désolée, souffla Janice contrite en se retournant vers son frère. Je ne voulais pas te mettre la pression, mes émotions ont pris le dessus.

— Je peux le comprendre marmonna Christopher.

Il était stupéfait de voir comment le fantôme noir avait réussi en quelques mots à ramener Janice à sa Lumière, à la recentrer. Lui qui ne semblait connaître que le chemin des Ténèbres avait su la guider sur la voie lumineuse.

— Je me suis également laissé dominer par la peur que m’inspire la possession et je ne t’ai pas écoutée. Laisse-moi aller me chercher une tasse de café et je t’écouterai.

Janice comprenait que son frère avait besoin d’une petite pause le temps de s’aérer la tête. Sa petite démonstration de colère un peu plus tôt avait dû être éprouvante mentalement et énergétiquement.

— Prends plutôt une tisane apaisante, pour ce que je te propose de faire, il vaut mieux garder les excitants pour la suite.

— J’suis pas une grand-mère ! rétorqua Christopher avec un geste de la main en sortant de la chambre.

Un rire échappa à Janice. C’était la réponse habituelle du jeune homme quand elle lui proposait ce type de boisson chaude. Cela ne l’empêchait pas, parfois, de céder et de boire une infusion « Sérénité des moines » avec elle.

Cette fois encore, elle eut le plaisir de voir que Christopher l’avait écoutée lorsqu’il revint un mug à la main d’où pendait une étiquette au bout d’une ficelle.

— Alors explique-moi, fit-il en reprenant place sur sa chaise de bureau. Disons que je te donne mon accord, que va-t-il se passer ?

— Ce sera très différent de ce que tu as éprouvé la première fois, commença Janice d'un ton calme et posé. Je ne savais pas ce qui se passait à l'époque, donc je ne contrôlais pas mes émotions. De même, du fait des circonstances, tu étais à vif ce qui t'a rendu d'autant plus sensible aux émotions que je projetais. Aujourd'hui, j'ai appris à posséder un Vivant en ayant conscience de le faire, je sais préserver mon hôte de mes émotions. En plus, Vladimir m'a aidé à travailler avec un Voyant londonien afin de m'assurer que je projeterai dans ton esprit les images dont nous avons besoin sans t'inonder d'émotions.

Des émotions sauvages et sinistres, Janice en avait bien conscience. Elle les revivait presque toutes les nuits.

Chris grimaça, imaginant sans peine toute l'horreur de ce qui pouvait lui être envoyé en cas de dérapage.

— C'est ce qui me fait peur, avoua-t-il.

— C'est parfaitement compréhensible, intervint Vladimir. C'est pourquoi, avant toute tentative de possession, Janaÿss va vous aider à vous relaxer et vous guider pour vous apprendre à protéger votre esprit et votre âme pendant la possession. Ce sera une sorte de double sécurité. Ainsi, si Janaÿss laisse filtrer une émotion un peu trop vive, elle ne devrait pas vous atteindre. Par ailleurs, moi et Puzzle veillerons sur vous deux, si je perçois des signes de détresse dans votre expression ou votre comportement, je ferai sortir Janaÿss de votre corps.

Christopher resta encore un temps songeur à ressasser les explications qui lui avaient été fournies.

— Et, physiquement ? C'est sans danger ?

— Aucun, assura Janice. Je me suis exercée sur différentes personnes et elles vont toujours très bien.

Elle avait interrogé plusieurs Obscurs et Lumineux, dont Socrate, sur le phénomène et tous lui avaient assuré que lorsque la possession se déroulait dans les règles les hôtes ne souffraient d'aucun effet secondaire, que ce soit physique ou mental. Le respect de l'hôte, dans son ensemble corps et esprit, étant la clef de voûte d'une possession réussie.

— Vous devez savoir, renchérit Vladimir, que le fait d'avoir conscience de ce qui se passe vous autorisera un minimum de contrôle sur l'aventure. Par exemple, vous devriez être plus à même d'expulser Janaÿss de votre corps, si ce qu'elle fait ne vous convient pas.

Christopher hocha brièvement la tête pour montrer qu'il avait entendu.

— Si j'accepte pour cette fois – et je dis bien si – Janice pourra recommencer à volonté, n'importe quand ? Et n'importe quel fantôme tenté de faire un petit tour dans mon corps pourra me posséder ?

Cette idée semblait le tracasser. Vladimir pouvait sympathiser, il savait qu'à sa place l'idée d'abandonner – volontairement ou non – son corps à une autre entité lui aurait donné de l'urticaire.

— Vous devez réaliser que tout fantôme, qui appartient au monde des morts depuis suffisamment longtemps, possède la capacité de posséder un vivant. C'est la nature même des fantômes. Seuls les Vivants qui sont dans un lieu sacré ou en état de prière sont protégés. Toutefois, l'esprit de certaines personnes est naturellement plus résistant que d'autres à la possession. La possession est avant tout affaire de négociation entre deux esprits. Ayant obtenu

votre accord préalable et conscient, Janaÿss n'aura pas à batailler avec votre esprit, vous l'accueillerez. Par contre, si elle ou un autre fantôme tentait de vous posséder sans votre consentement, votre esprit se battrait. Et, selon toute vraisemblance, soit céderait aux plaidoiries du possesseur, sympathisant avec sa cause, soit le virerait avec perte et fracas de votre corps qui lui appartient en premier lieu. La conscience de ce qui vous arrive renforcera votre capacité à refuser la possession.

Christopher resta silencieux un long moment, buvant sa tisane à petites gorgées. A ses sourcils froncés et son regard voilé, comme s'il examinait soigneusement ses pensées, Janice sut qu'il cogitait dur. Le connaissant son esprit bondissait sûrement d'une idée à l'autre, débattant et argumentant chacune d'entre elles. Enfin, il se décida à révéler le fruit de ses réflexions :

— La police n'a aucune idée de ce qui a pu motiver le meurtre de Janice. Ils n'ont aucun suspect, en dehors de Marco et moi. Et nous avons été écartés de la liste suite aux résultats du test ADN, mais les flics n'ont pas d'identification pour aller avec. Ça fait quatre mois. Pour ce que nous en savons, il s'agit sûrement d'un détraqué qui a déjà fait plusieurs victimes et va continuer à en faire...

Janice laissa échapper un petit murmure à cette déclaration, de détresse, mais de réconfort aussi.

— J'accepte, déclara-t-il fermement.

— Merci, Chris, souffla Janice en effleurant son bras de sa main fantôme. J'ai conscience de l'effort que cela te demande.

Christopher haussa les épaules. Et, pour lutter contre l'émotion qui menaçait de le submerger déclara :

— T'emballes pas, sœurte. Tu sais pas ce que tu vas découvrir dans ma tête !

Vladimir haussa un sourcil curieux et observa avec intérêt la réaction de Janaÿss. La Lumineuse se redressa de toute sa taille, envoya ses cheveux dans son dos d'un geste vif de la main tandis que son autre main allait se poser sur sa taille. Elle sourit. D'un grand sourire machiavélique, délicieusement amusée, le regard pétillant de malice.

— De toute évidence, je risque de découvrir qu'elle est peuplée de femmes aux mèches violines !

Le glapissement de son frère amusa hautement le Comte et son félin.



Un fois le calme revenu entre le frère et la sœur, ils se préparèrent pour la petite séance de possession avec l'aide de Vladimir.

Christopher s'installa sur sa chaise de bureau à côté de son matériel de dessin. Une musique de méditation remplaça M. Goldman et le jeune homme entama les exercices respiratoires qui devaient l'aider à se relaxer et se concentrer.

— Rappelez-vous Christopher, vous allez accueillir un autre esprit en vous, déclara gravement Vladimir. Mais vous serez dans votre bulle de protection, aucune des émotions négatives de cet esprit ne pourra vous atteindre et vous perturber. Vous êtes dans votre chambre avec votre sœur en sécurité. Vous vous contentez de regarder et d'entendre ce que l'esprit veut vous montrer.

Christopher plongea ses prunelles noires dans celle si vertes et inquiétantes du Comte et laissa un grand calme le submerger. Sa respiration se ralentit et devint progressivement plus profonde.

Vladimir se tourna vers Janaÿss qui travaillait elle aussi à rester calme et sereine tout en invoquant ses souvenirs les plus terrifiants et s'empara de ses mains pour les embrasser.

— Rappelle-toi, Janaÿss. Tu es en sécurité dans la chambre de ton frère. Quoi que tu voies ou ressentis, ce n'est pas en train de t'arriver. C'est d'un autre temps. Puzzle et moi, veillerons sur vous deux.

La jeune fantôme hocha la tête, les yeux clos et répéta :

— Je suis en sécurité, rien ne peut m'atteindre. Personne ne peut me faire de mal.

Lorsqu'elle sentit qu'elle était prête et que Christopher l'était autant qu'il pouvait l'être, elle prit place dans la chaise de travail de son frère et s'empara de son corps.

C'était toujours un peu étrange de toucher un autre esprit ainsi. Le sentiment était multiplié par dix lorsqu'il s'agissait de son frère. Ils s'observèrent prudemment. Elle pouvait sentir l'excitation, mais aussi l'anxiété de Chris. Son chagrin de l'avoir perdue dans le monde des Vivants, son sentiment de culpabilité à l'idée de lui avoir fait défaut et de ne pas l'avoir sauvée. C'était moins lourd et moins amer qu'avant, mais encore là. Avant toute chose, Janice décida de lui montrer combien elle l'aimait et était soulagée de le savoir en vie, et surtout, qu'elle n'éprouvait aucune rancœur à son égard. Il n'avait pas à se sentir coupable, il était parfaitement innocent.

Elle lui envoya toute ses émotions positives dans un rayonnement de lumière chaleureux et n'arrêta que lorsqu'elle sentit l'esprit de Chris s'épanouir comme une fleur. L'ombre se dissipa les laissant apaisés tous les deux. Janice sonda l'esprit de son frère pour voir s'il était toujours prêt à poursuivre l'aventure. Chris consolida ses protections mentales et donna son consentement. Son esprit semblait cette fois plus éloigné, comme un observateur lointain. Janice remis également ses barrières émotionnelles en place et les testa. Elle s'apaisa une dernière fois, puisant dans le lien qui l'unissait à Vladimir pour se sentir en parfaite sécurité.

« *Vois* » murmura-t-elle en projetant les images du tatouage.

Elle essaya de se concentrer sur le dessin qui ornait un poignet et pas sur ce que la main où le reste du corps faisait. Il y eut une série brève d'images et l'esprit de Christopher parut... « cliquer ».

Janice comprit qu'il avait mémorisé le tatouage, elle sortit de son corps pour atterrir dans les bras accueillant de Vladimir. Son corps était lourd et elle était comme essoufflée.

— Ça va, Chris ? s'enquit-elle en se retournant pour examiner son frère.

Il avait l'air un peu pâle et également essoufflé, mais sinon il avait l'air bien.

— Cette fois, j'ai besoin d'une tasse de café, déclara-t-il en se levant.

Peut-être avait-il aussi besoin de quelques minutes pour lui ? Janice le laissa descendre à la cuisine sans l'accompagner.

— Et toi, comment te sens-tu ? demanda Vladimir.

— *Tu as l'air fatiguée*, commenta Puzzle toujours couché sur le lit.

— Fatiguée, mais soulagée, reconnut Janice. Je pense avoir réussi à lui montrer ce que je voulais sans laisser filtrer mes émotions du moment ou d'images effrayantes. Ce qui m'a demandé beaucoup d'effort.

Un effort de contrôle et de maîtrise formidables qui avait duré plusieurs minutes.

— Tu as été parfaite, approuva Vladimir.

Il allait ajouter quelque chose, mais parut se reprendre. Son regard s'évada et sa tête s'inclina légèrement. Janice reconnaissait cette expression. Le devoir appelait Vladimir.

— Tu dois partir ? murmura-t-elle.

— Oui, on a besoin de moi.

C'était inévitable. Les Messagers étaient des êtres très occupés. C'était déjà un miracle en soi que Vladimir ait pu rester l'aider si longtemps.

Puzzle apparut instantanément sur l'épaule de son maître.

— Tu veux que je te laisse, Puzzle ? s'enquit le Comte en repoussant gentiment l'une des longues mèches noires de Janaÿss.

— *Eh, tu pourrais me demander ce que j'en pense avant !* s'indigna le félin.

— Parce que tu refuserais de tenir compagnie à Janice ? fit Vladimir d'un ton qui montrait clairement qu'il n'y croyait pas.

— *Non, mais je revendique mon droit à décider librement qui j'accompagne ! Je suis un chat, moi, nom d'une souris en chiffon, pas un vulgaire toutou qu'on...*

— Ne vous tracassez pas, déclara Janice coupant la diatribe du félin. Je vais être très bien avec Chris. Et puis, Puzzle te manquerait trop et vice versa.

Le regard pétillant de malice de la jeune femme donnait envie à Puzzle de la contredire, mais il se ravisa sagement. Si elle n'éprouvait pas le besoin de sa compagnie, il préférerait effectivement accompagner Vladimir. Les missions de son maître étaient souvent éprouvantes, un petit peu de soutien émotionnel ne pouvait pas faire de mal.

— Comme tu voudras, céda Vladimir. Alors, à plus tard.

— *Et rentre dans la Quatrième Dimension quand tu auras fini ici,* recommanda Puzzle. *Tu as besoin de recharger tes batteries.*

C'était vrai ce qu'on disait sur les mères chats, elles étaient des mères féroce ment protectrices. Janice eut bien envie de répondre « oui, maman ». Elle dû pourtant ravalier son sarcasme quand Vladimir se pencha pour l'embrasser.

— Au revoir, mon amour, souffla-t-elle avec un sourire heureux.

Elle tendit la main pour caresser la délicate petite tête du félin, toujours perché sur l'épaule de son maître.

— A plus tard, Puzzle. Viens me retrouver, si tu t'ennuies !

— Sois sage, mon cœur, répondit Vladimir avant de s'éclipser.

Un éclat de rire échappa à Janice. « Sois sage ». C'était du Vladimir tout craché. A sa place, d'aucun aurait dit « tu vas me manquer » au fantôme de leur non-vie.